

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1925

THÈSE

N° 331

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Madeleine LION

Née à Paris, le 16 Décembre 1893

Ancien externe des Hôpitaux de Paris

ORIGINES

DU

JOURNALISME MÉDICAL

Président : M. MÉNETRIER, Professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1925

18.2

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1925

THÈSE

N°
331

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Madeleine LION

Née à Paris, le 16 Décembre 1893

Ancien externe des Hôpitaux de Paris

ORIGINES

DU

JOURNALISME MÉDICAL

Président : M. MÉNETRIER, Professeur

PARIS

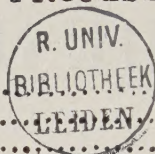
IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1925

I. — PROFESSEURS



MM.

Anatomie.....
 Anatomie médico-chirurgicale.....
 Physiologie.....
 Physique médicale.....
 Chimie organique et chimie générale.....
 Bactériologie.....
 Parasitologie et histoire naturelle médicale.....
 Pathologie et thérapeutique générales.....
 Pathologie médicale.....
 Pathologie chirurgicale.....
 Anatomie pathologique.....
 Histologie.....
 Pharmacologie et matière médicale.....
 Thérapeutique.....
 Hygiène.....
 Médecine légale.....
 Histoire de la médecine et de la chirurgie.....
 Pathologie expérimentale et comparée.....

 Clinique médicale.....

 Hygiène et clinique de la première enfance.....
 Clinique des maladies des enfants.....
 Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale...
 Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....
 Clinique des maladies du système nerveux.....
 Clinique des maladies infectieuses.....

 Clinique chirurgicale.....

 Clinique ophtalmologique.....
 Clinique urologique.....

 Clinique d'accouchements.....

 Clinique gynécologique.....
 Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....
 Clinique thérapeutique médicale.....
 Clinique oto-rhino-laryngologique.....
 Clinique thérapeutique chirurgicale.....
 Clinique propédeutique.....

NICOLAS.
 CUNÉO.
 Ch. RICHET.
 André BROCA.
 DESGREZ.
 BEZANÇON.
 BRUMPT.
 Marcel LABBÉ.
 SICARD.
 LECÈNE.
 LETULLE.
 PRENANT.
 RICHAUD.
 CARNOT.
 Léon BERNARD.
 BALTHAZARD.
 MÉNÉTRIER.
 ROGER.
 GILBERT.
 CHAUFFARD.
 ACHARD.
 WIDAL.
 MARFAN.
 NOBÉCOURT.
 H. CLAUDE.
 JEANSELME.
 GUILLAIN.
 TEISSIER.
 DELBET.
 HARTMANN.
 LEJARS.
 GOSSET.
 TERRIEN.
 LEGUEU.
 COUVELAIRE.
 BRINDEAU.
 JEANNIN.
 J.-L. FAURE.
 BROCA Auguste
 VAQUEZ.
 SEBILEAU.
 DUVAL.
 SERGE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ABRAMI.....	Pathologie médicale
ALGLAVE.....	Pathologie chirurgicale.
AUBERTIN.....	Pathologie médicale.
BASSET.....	Pathologie chirurgicale.
BAUDOUIN.....	Pathologie médicale.
BINET.....	Physiologie.
BLANCHETIÈRE	Chimie biologique.
BRANCA.....	Histologie.
BRULÉ.....	Pathologie médicale.
BUSQUET.....	Pharmacologie et matière médicale.
CADENAT.....	Pathologie chirurgicale.
CHAMPY.....	Histologie.
CHIRAY.....	Pathologie médicale.
CLERC.....	Pathologie médicale.
DEBRÉ.....	Hygiène.
I. de JONG....	Anatomie pathologique.
DUVOIR.....	Médecine légale.
ÉCALLE.....	Obstétrique.
FIESSINGER....	Pathologie médicale.
FOIX.....	Pathologie médicale.
GARNIER.....	Pathologie expériment ^{1e} .
HARVIER.....	Pathologie médicale.
HEITZ-BOYER..	Urologie.
HOVELACQUE..	Anatomie.
JOYEUX.....	Parasitologie.

MM.

LABBÉ (Henri).	Chimie biologique.
LARDENNOIS..	Pathologie chirurgicale.
LE LORIER....	Obstétrique.
LEMAITRE....	Oto-rhino-laryngologie.
LEMIERRE....	Pathologie médicale.
LÉVY-SOLAL..	Obstétrique.
LHERMITTE...	Pathologie mentale.
LIAN.....	Pathologie médicale.
MATHIEU.....	Pathologie chirurgicale.
METZGER.....	Obstétrique.
MOCQUOT....	Pathologie chirurgicale.
MONDOR.....	Pathologie chirurgicale.
MOURE.....	Pathologie chirurgicale.
MULON.....	Histologie.
PHILIBERT....	Bactériologie.
RIBIERRE....	Pathologie médicale.
RICHET Fils...	Physiologie.
ROUVIÈRE....	Anatomie.
STROHL.....	Physique médicale.
TANON.....	Pathologie médicale.
TIFFENFAU...	Pharmacologie et matière médicale.
VAUDESCAL...	Obstétrique.
VERNE.....	Histologie.
VILLARET....	Pathologie médicale.
WELTER.....	Ophthalmologie.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

CAMUS.....	Physiologie.
GOUGEROT....	Pathologie médicale.
QUÉNIST.....	Obstétrique.

MM.

REITTERER....	Histologie.
ROUSSY.....	Anatomie pathologique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.	MM.
AUVRAY..... Clinique chirurgicale.	OMBREDANNE. Clinique chirurgicale in-
CHEVASSU Clinique chirurgicale.	fantile.
LAIGNEL-LAVASTINE Clinique médicale.	PROUST Clinique chirurgicale.
LEREBOULLET. Clinique médicale infar-	RATHERY..... Clinique médicale.
tile.	SCHWARTZ ... Clinique chirurgicale.
LÉRI Clinique médicale.	
LÉPER Clinique médicale.	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM MAUCLAIRE, agrégé.....	{ Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY.....	
N.....	
LEDOUX-LEBARD.....	
	Stomatologie.
	Éducation physique.
	Radiologie clinique.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON MAITRE LE DOCTEUR CHARLES SOULIGOUX

Officier de la Légion d'Honneur

Chirurgien de l'Hôpital Beaujon

En témoignage de ma respectueuse affection.

A MES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX

MESSIEURS LES DOCTEURS :

ARROU

(Hôpital de la Pitié, 1912)

FREDET

(Hôpital de la Pitié, 1912)

ALGLAVE

(Hôpital de la Pitié, 1912)

LE GENDRE

(Hôpital Lariboisière, 1913)

JOSUÉ

(*In Memoriam*, Hôpital de la Pitié, 1913-1914)

SOULIGOUX

(Hôpital de la Charité, 1914-1917)

(Hôpital Beaujon, 1917-1918)

BELIN

(*In Memoriam*, Hôpital de la Charité, 1919-1920)

LÉON TIXIER

(Hôpital de la Charité, 1920)

AVIRAGNET

(Hôpital des Enfants Malades, 1920-1921)

A MONSIEUR LE DOCTEUR GASTON LYON

Ancien Chef de Clinique de la Faculté de Paris
Chevalier de la Légion d'Honneur

A MES PARENTS

A MON MARI

A MES CHERS ENFANTS

A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR MENETRIER

Chevalier de la Légion d'Honneur
Professeur d'Histoire de la Médecine à la Faculté de Paris
Membre de l'Académie de Médecine

ORIGINES

DU

JOURNALISME MÉDICAL

La presse médicale tient actuellement une place considérable dans le mouvement scientifique : il n'est peut-être pas de branche des connaissances humaines où le rôle du journalisme soit plus éminent. Rien n'existe en médecine sans avoir été enregistré par un périodique, quand ce ne serait que les Bulletins des sociétés savantes.

Les formes du journalisme médical sont infiniment variées : nous venons de faire allusion à la plus technique, les comptes rendus des communications et discussions qui illustrent les grandes ou petites assemblées scientifiques; mais il y en a bien d'autres : la revue, paraissant une ou deux fois par semaine, celle qui est mensuelle, ou bimensuelle; il y a l'illustré médical, l'organe de défense professionnelle, le communiqué d'un intérêt inégal, dont les grandes marques pharmaceutiques encombrement notre courrier; et un jour viendra où il y aura tant de choses à apprendre dans notre métier qu'un grand quotidien médical, qui a été essayé, n'y suffira pas.

D'autre part, le journal médical n'est pas resté purement scientifique : la plupart des périodiques font une place aux questions professionnelles ou sociales, et quelques journaux, comme la *Gazette Médicale du Centre*, consacrent plusieurs pages aux arts, aux lettres, à l'histoire. Les journaux littéraires rendent, d'ailleurs, la

politesse à leurs confrères médicaux : la rubrique médicale y est une des plus suivies, et les questions médicales des plus souvent traitées, même si l'on fait abstraction des guérisons miraculeuses qui ornent la dernière page et, parfois, la première.

Une histoire du journalisme médical ferait, en conséquence, la matière d'un travail intéressant mais considérable; qu'il n'est pas question même d'esquisser ici. Nous avons voulu seulement chercher comment, quand et dans quelles circonstances, parmi l'abondance fougueuse des gazettes naissantes, s'est constituée la presse médicale spécialisée.

*
* *

D'autre part, nous ne ferons que mentionner les informations d'ordre médical contenues dans les publications, journaux ou gazettes, qui sont à l'origine de la presse, ou même dans les compte rendus des académies. Ces journaux ou ces compte rendus, en effet, ne sont pas exclusivement consacrés à l'art médical.

Le point de départ de nos recherches a été la considérable *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française* (Paris, 1866).

*
* *

Il faudrait tout d'abord définir le mot même de « journal »; mais cette définition est tout à fait impossible, le journal n'ayant acquis que peu à peu ses caractères spécifiques. Nous pouvons cependant reconnaître au journal les propriétés suivantes :

C'est une relation faite jour par jour, sans ordre autre

que celui des temps. A ce caractère de périodicité s'ajoute celui de collectivité : le journal est le résultat de collaborations du travail de plusieurs. Hatin, qui cite Camusat (1), dit ceci :

Le journal est un ouvrage périodique qui, paraissant régulièrement au temps marqué, annonce les livres nouveaux ou nouvellement imprimés, donne une idée de leur contenu, et sert à conserver les découvertes qui se font dans les sciences.

Ajoutons à ces traits fondamentaux l'élément publicité, que nous trouverons à l'origine de la presse moderne, dans le premier numéro de la *Gazette de France*, et qui est la base commerciale de tout journal.

Toutefois, il faut reconnaître que cette description est conventionnelle, et que la frontière est mal tracée entre les divers moyens d'information périodique et collective que l'on rencontre au cours de l'histoire, et le journal. Le journal médical n'est pas plus précisément caractérisé. Il y avait certainement des informations, nouvelles médicales, dans les *Acta diurna* ou *Acta publica* dont parlent Tacite et Dion Cassius, et c'était peut-être un article médical que relisait la romaine de Juvénal, oubliant son esclave sous les étrivières, *longi relegit transversa diurni* (Sat. VI, 483), ou que Coelius faisait parvenir à Cicéron pendant son proconsulat (2).

(1) Mémoires historiques et critiques par Camuzat et Bruzen de La Martinière, Paris, 1722.

(2) Sur les journaux à Rome, v. LECLERC, *Journaux chez les Romains*, 1836, ou BOISSIER, *Revue de Philologie*, 1879, p. 15).

Pendant le Moyen-Age, rien. Le Moyen-Age est essentiellement une époque où on ne lisait pas de journaux. Il faut attendre que soit renouée, par la Renaissance, le lien qui nous rattache à Rome antique; et c'est à Venise que nous retrouverons le besoin de nouvelles et les premières formes du journalisme moderne. Le plus ancien document connu date de 1556, à Venise; mais cet exemple fut suivi rapidement par toutes les grandes villes italiennes et aussi par Francfort. Périodicité, publicité, ces deux grands caractères du journal appartiennent à ces feuilles volantes, grossièrement imprimées, où l'on parlait de la cour, de la ville, du prix des marchandises, des récoltes, des arrivages de bateaux et même de médecine, sous une forme uniquement anecdotique.

La nécessité du journal scientifique devint chaque jour plus évidente à mesure que les esprits, sous l'influence du *Novum Organum*, de Bacon, sentirent le besoin de remplacer le vieux syllogisme déductif de l'Ecole par un ordre philosophique nouveau, basé sur l'induction et l'observation. Le besoin d'observer et d'enregistrer les choses observées, créa un grand courant d'information qui, pour être manuscrit et épistolaire, n'en est pas moins l'origine vraie de la presse médicale actuelle.

*

* *

Mais, quel que soit l'intérêt de ces informations répandues activement dans le monde des curieux, elles ne constituent pas encore une presse scientifique proprement dite, comparable à celle de nos jours, où les nouvelles émanent d'une autorité scientifique indiscutée et sont marquées du sceau d'une méthode rigoureuse.

On sait que le premier journal français, la *Gazette de France*, a été fondée par Théophraste Renaudot, et que Renaudot, qui naquit à Londres, en 1584, était médecin. Il fit ses études à Montpellier, et eut la fortune d'être appointé comme médecin du Roi. Mais son activité s'éloignait de la médecine pure; il fonda un Mont de Piété, un Bureau d'Adresses, puis la *Gazette de France*, dont le premier numéro date de 1631. Rien de médical dans ces feuilles d'information, sauf par occasion quelques anecdotes qui sentent leur publicité, comme cette information que nous trouvons dans la sixième Gazette, en Juillet 1631 :

De Saint-Germain-en-Laye, le 2 juillet, audit an.

La sécheresse de la saison a fort augmenté la vertu des eaux minérales entre lesquelles celles de Forges sont ici en usage. Il y a trente ans que M. Martin, grand médecin, leur donna la vogue; le bruit du vulgaire les approuva. Aujourd'hui, M. Bonnard, premier médecin du Roy, les a mises au plus haut point de la réputation, que sa grande fidélité, capacité et expérience peuvent donner à ce qui le mérite vers Sa Majesté, qui en boit par précaution, et presque toute la Cour à son exemple.

A vrai dire, le fondateur de la *Gazette de France*, notre confrère Théophraste Renaudot pas plus que ses fils Eusèbe et Isaac, médecins comme lui et qui reprirent la Gazette après sa mort, ne se sont préoccupés de donner à cet organe une valeur scientifique.

*
* *

C'est vers cette époque que parurent les premiers

recueils des travaux des nombreuses académies qui, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, au Danemarck, en bien d'autres villes, se fondèrent avec enthousiasme et travaillèrent activement.

Comme nous l'avons dit, nous ne nous occuperons pas de ces volumes de compte rendus, qui contiennent des articles médicaux, mais ne sont pas exclusivement médicaux.

La première académie qui ait publié ses travaux est, sauf omission, la Société Royale de Londres (The Royal Society of London for improving natural knowledge); le premier numéro des *Philosophical Transactions*, où l'on trouve, d'ailleurs, peu de médecine, date de 1664-1665. C'est à la même date que Denis de Salles fonda le *Journal des Savants*, où il est fort peu question de médecine.

L'Académie des Sciences fut fondée, sous la protection de Colbert, l'année d'après, en 1666, et publia ses compte rendus sous la forme d'*Histoire et Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*. Cette publication fut poursuivie d'année en année et continuée jusqu'à nos jours.

Les premières années contiennent fort peu de travaux médicaux. Cependant, quelques titres de mémoires sont curieux. Les eaux minérales, en particulier, sont souvent mentionnées; on en découvrait partout, et chacune, comme de nos jours, possédait des propriétés mirifiques. Le quinquina, qui arrivait d'Amérique, est décrit avec toutes les vertus possibles; l'ail aussi, dont on vante les bons effets sur la colique.

On cite le cas d'un homme mort subitement, dont on trouva l'aorte garnie de concrétions pierreuses, et celui d'un enfant desséché, trouvé dans une des trompes de la

matrice. La physiologie préoccupait les esprits, notamment la circulation; on l'étudie chez le fœtus; on découvre la communication du canal thoracique avec la veine émulgente et avec la veine cave.

Citons encore les Ephémérides que publia, en 1684, l'Academia naturae curiosi, plus tard appelée l'Académie Léopoldine, fondée à Leipzig en 1662.

*
* *

Le premier qui publia un journal périodique, rédigé scientifiquement, et exclusivement consacré à l'art médical, fut Thomas Bartholin.

Thomas Bartholin, qui naquit à Copenhague, en 1616, était le plus célèbre médecin du Danemark. Il fut nommé professeur d'Anatomie à la Faculté de Copenhague, en 1648, et en devint le doyen.

Son journal médical porte le titre suivant :

Thomae Bartholini acta medica et philosophica hafniensa ann. 1671 et 1672, cum aeneis figuris. Hafniae, sumptibus Petri Haubold Acad. bibl. typis Georgii Godianni. Typogr. Regis MDCXXIII. La publication en fut continuée jusqu'en 1680 et forme cinq tomes en quatre volumes in-8.

Le faux titre est accompagné d'une dédicace à Dieu d'abord, comme il se doit : Creatori meo, Salvatori meo, Sanctificatori meo, puis au « lecteur curieux », Les sujets traités sont extrêmement variés, et donnent bien l'impression par leur succession sans plan ni système, par l'absence de commentaires, d'une œuvre de pure et directe information. *Narrata narro, credo volet*, dit avec détachement le rédacteur en chef.

On y relate successivement des expériences de Balsamo sur la Thériaque; le récit de la dissection d'un aigle, avec figures; l'histoire d'une jeune fille, dont les yeux donnaient issue à des grains de blé, à des petits pois, à des bouts de fil, et autres choses aussi bizarres. Cette jeune personne, était sans doute sous l'empire d'un sortilège : (*sine dubio magicis artibus incantata*) : toutefois le rédacteur s'appuyant sur une bibliographie abondante, affirme que la chose n'est pas impossible naturellement : le corps humain ne donne-t-il pas naissance à des poux, des vers, des serpents ? Mais à la fin du volume, on trouve une rectification, la jeune fille a été convaincue d'avoir introduit sous ses paupières, les pois et les graines qu'elle affirmait fabriquer dans ses yeux.

Citons encore quelques sujets.

Ici, dissection d'un lion, avec une planche; d'autres planches, représentant des monstres humains variés, observés par M. Tamponette, accoucheur; une liste de médicaments rares, cinnamome, soufre noir, alkekenge, avec les adresses des apothicaires chez qui on peut les trouver; des observations de D. Olaius Borichius, sur la congélation de l'eau, qui ne change pas de poids, en se solidifiant, et qui gèle sans aucun apport extérieur, contrairement à l'opinion de quelques savants ignorants, une relation d'un cas de hoquet épidémique tenace (*singultus periodicus*).

Le volume enfin, se termine sur une longue histoire qui vaut d'être rapportée.

Un pharmacien, dont la femme était sur le point d'accoucher, va chercher la sage-femme qui assistait ordinairement cette dame : il ne la trouve pas. Pendant ce temps, le travail se poursuit, c'était un siège décomplété mode des

pieds, et quand le pharmacien revient, il trouve l'enfant à moitié sorti, mais retenu par la tête au détroit supérieur. Moriceau n'était pas né. Une autre sage-femme, survenant, tire sur ces pieds, rien ne vient. On appelle des voisins, tout le monde s'y met, le résultat est que le pauvre enfant, qui avait d'ailleurs, comme on le pense, cessé de vivre, est mis en deux morceaux dont l'un, la tête reste engagé. Deux chirurgiens, appliquant les fers, réussirent enfin à l'extraire, mais la pauvre parturiente faillit y laisser la vie, et ne recouvra sa santé qu'en perdant à jamais le droit d'être mère, et même la faculté de servir de femme à son époux.

En conséquence, le pharmacien privé de femme et d'enfant, adressa à Bartholin, en sa qualité de Doyen de la Faculté, de Copenhague, une plainte circonstanciée, lui demandant si on n'aurait pu corriger la présentation vicieuse, si la sage-femme habituelle de la malade n'aurait pas évité la mort de l'enfant et enfin, si une sage-femme de ville a le droit de s'absenter, d'aller voir des clients dans une autre province, au risque de laisser ses malades habituelles, dans l'embarras et de provoquer des catastrophes.

La réponse de Bartholin est habile et embarrassée. Certes, dit-il, les plaintes du mari sont justes. Mais pareil accident arriva à Rachel, comme on voit dans la genèse, et l'origine de ce malheur est la mauvaise position du fœtus, et non la sage-femme incriminée. Elle eut tort d'être absente, cela est sûr, même en temps de peste, le médecin, la sage-femme, le prêtre, le pharmacien lui-même doivent rester à leur poste, mais aurait-elle, dans le cas présent, mieux fait que sa remplaçante ?

Conclusion, les parties sont renvoyées dos à dos.

Telle est la substance de ce premier recueil, qui se termine par une liste importante des ouvrages médicaux publiés en 1671 et 1672.

En France, il faut attendre jusqu'en 1679, pour trouver une publication spécialement médicale. Ce fut Nicolas de Blégny qui eut cette initiative. Né en 1652, mort en 1722, ce fut à force d'intrigues qu'il parvint à se faire une réputation, et à obtenir les titres de chirurgien de la Reine, du duc d'Orléans et du Roi. Il publia nombre d'ouvrages qui ne sont que des compilations sans valeur, certaines publications cependant, ont attiré notre attention, en voici le titre complet :

Les Nouvelles Découvertes sur toutes les parties de la médecine, recueillies en l'année 1679, par N. D. B., chirurgien du Roy, Maistre et Juré à Paris. A Paris, chez Laurent d'Hourry, sur le Quay des Augustins, à l'Image Saint Jean, MDCLXXIX. Avec Privilège et Approbation.

C'est un volume de « in-12 de XVI-359 pages, avec des planches gravées sur bois. Il est dédié à Messire Antoine Dacquin, conseiller du Roy, en tous ses Conseils, et Premier Médecin de Sa Majesté.

Nous sommes là en pleine médecine.

Nicolas de Blégny comptait sur la collaboration du public, des « médecins, chirurgiens, apothicaires, galénistes ou chimistes, tant du royaume que des païs étrangers », pour alimenter son journal. Toutefois, il leur recommande d'affranchir leurs envois. Il promettait au public, douze cahiers de douze feuilles, distribuées vers la fin de chaque mois, pour le prix de cinq sols « Le livre », ajoute-t-il, « ne reviendra ainsi qu'à un écu, et tout relié en veau à

trois livres huit sols, ces sortes de reliures ne coutant que sept ou huit sols au plus ».

Chaque cahier sera recouvert d'un papier blanc, sur lequel l'auteur aura écrit de sa main « vu par l'auteur », avec « sa paraphe », et on promet vingt louis d'or à qui indiquera le libraire, les imprimeurs ou les autres qui en vendront de contrefaits.

La forme était celle de lettres adressées à un médecin de province, on sait que cette forme épistolaire était fort à la mode au XVII^e siècle, et qu'elle fut adoptée par Pascal lui-même.

La teneur est analogue, pour la variété et la préoccupation scientifique à celle du journal de la revue de Bartholin. Si l'on y rencontre quelques articles purement de haute philosophie, comme celui où l'on démontre que « l'agent doit être appliqué au patient » (ces deux mots pris dans un sens métaphysique et signifiant l'actif et le passif), dans la production des êtres physiques, « discussion qui dépassait la pure médecine pratique médicale et qui avait trait aux dissentiments qui divisaient Descartes et Gassendi sur la nature de la matière, la plupart du temps, les sujets traités sont d'ordre plus terre à terre et relatifs à des arts, exemple, on décrit les « animaux que l'on trouve dans le microscope », qui venait d'être découvert par Lœwenhock; on discute sur les causes de l'avortement; on raconte l'histoire d'un crapaud avalé vivant et rejeté par la bouche à force de coups de poing; on pose la question de savoir si un monstre à deux têtes, né au Mans, avait une ou deux âmes raisonnables, « question qui est peut-être de toutes les choses problématiques, celle qui mérite davantage d'être exa-

minée », mais dont la solution demandée, soulève d'abord une difficulté, celle de savoir ou est le siège de l'âme.

On relate le cas d'enfants nés au 12^e, 13^e, 16^e et même 24^e mois de la grossesse, et celui de l'enfant de Toulouse, resté 25 ans dans le ventre de sa mère; celui d'un enfant de « sexe neutre ». On a retiré, à Augsbourg, 110 livres d'eau du ventre d'une hydropique. On affirme, d'après des raisonnements invincibles, que « les esprits animaux » sont gros, raides et inégaux chez les mélancoliques. L'Eau de la Reine d'Hongrie est souveraine pour la guérison des plaies et l'on trouve chez M. Duclos, un fébrifuge qui est très supérieur à celui du « médecin anglais ». Les esprits, on voit que la réclame, même directe, n'est pas oubliée.

L'exercice illégal lui-même est signalé avec irritation, un chirurgien romain, faisant profession d'empirique, gagne en moins de quatre années, plus de vingt mille écus avec un seul baume styptique qu'il applique sur les plaies après suture. Cet empirique était-il un prépastorien ?

L'année suivante, Nicolas de Blegny crut devoir changer le titre de son recueil. Il publia *Le Temple d'Esculape* ou *le Dépositaire des Nouvelles Découvertes*, qui se font journellement dans toutes les parties de la Médecine. Tome Deuxième, contenant celles qui ont été recueillies durant le cours de l'année 1680, par Nicolas de Blegny, Chirurgien du Roy et Juré à Paris, 1680. C'est un volume du même format que le précédent contenant XVI-370 pages, précédées d'un frontispice représentant le Temple d'Esculape, de forme ronde, ouvert à tous les vents, et dont le bandeau est orné d'une inscription qui se poursuit au bas de la planche, pour la Révélation des Secrets de Méde-

cine. Il était publié à Paris, « chez l'auteur, au milieu de la rue Guénégaud, Claude-Bageart, Cour Neufve du Palais, au Dauphin, et Laurent d'Hourry sur le Quay des Augustins, à l'image Saint Jean », et revêtu du Privilège et de l'Approbation de Monsieur le Premier Médecin de Sa Majesté.

La forme est la même aussi que celle des Nouvelles Découvertes, des lettres adressées au même correspondant fictif. Mais le journal paraissait chaque samedi, pour le prix de cinq sols, il se composait de trois cahiers. Le volume annuel valait cinquante sols, relié en veau, et l'auteur recevant tous les jours, de deux heures à cinq heures, les personnes qui avaient besoin de lui. Il est curieux de constater que les habitudes du journalisme étaient constituées, dès cette époque, comme elles le sont de nos jours.

La dédicace est à M. Lisot, Conseiller du Roy, en ses Conseils, Médecin ordinaire de Sa Majesté, et Premier Médecin de Monsieur.

Les matières sont analogues à celles de l'année précédente. Il y a des nouvelles dénominations à des chaires, de décès, de livres nouveaux. On discute « les Causes de la mort de M. de La Rochefoucauld, selon M. Fagon ». Un homme ayant eu le nez coupé, s'avisa de faire appliquer celui de son valet, fraîchement coupé, qui se joignait très bien à son visage, et qui lui servit jusqu'après la mort de ce valet, auquel temps il se mortifia. La doctrine des œufs, est l'objet d'une vive discussion, entre les ovairistes qui affirment que les femmes possèdent des ovules et des œufs, et leurs adversaires, dont le principal était M. Duvernay, qui croyait que les testicules des femmes sont

analogues, bien que contraires, ou plutôt complémentaires, à ceux des hommes; et que la procréation était dûe au mélange des deux humeurs, masculine et féminine.

Il y a aussi des réclames, plus même que dans le volume précédent. On vend chez M. Lémery, rue Galande, proche la place Maubert, une huile de talc utile à la beauté des dames. On signalé un remède contre la gonorrhée. Il y a aussi des contre-réclames, on vitupère un empirique du quartier Saint-Martin, associé à un médecin et deux chirurgiens, qui vantent les vertus d'un spécifique inconnu.

Le Temple d'Esculape fut suivi en 1684, du *Journal des Nouvelles Découvertes concernant les Sciences et les Arts qui font partie de la Médecine*. Il contient les mêmes éléments. Citons seulement, comme typique des méthodes d'observation de l'époque, celle « d'une fille née sans cervelle », rapportée par M. Leclerc, médecin à Compiègne. Une demoiselle de 27 ans, ayant épousé un homme de plus de soixante ans, mais vigoureux et fort, devint grosse. Au sixième mois de sa grossesse, elle eut « la petite vérolle en abondance ». Malgré tout, l'enfant naquit à terme, sans crier, ne têta point, et vécut cinq jours seulement. Ayant constaté sur la tête du nouveau-né une tumeur de consistance molle et fluide, la curiosité naquit, on l'ouvrit, et on ne trouva qu'une eau claire, qui « remplissait totalement les membranes, sans aucune cervelle ni substance solide ».

On en fit part à M. Vallot, Médecin de Sa Majesté, très docte et très curieux, malheureusement, il mourut au moment même où il allait faire connaître son explication, et c'est M. Desnoues, Chirurgien et anatomiste parisien,

qui donna la clef : « Le cerveau de l'enfant dont il s'agit, a été consumé par l'action des sucs qui avaient acquis quelqu'acrimonie durant la petite vérole de la mère. »

Nous ne suivrons pas les destinées de ces premiers journaux médicaux et leurs développements successifs. Il aurait été intéressant de rechercher aussi les origines exactes des journaux médicaux spécialisés, de donner la date, par exemple, du premier journal d'ophtalmologie, de chirurgie, d'obstétrique, mais cela dépasserait notre plan. Bornons-nous à rapporter à Bartholin, parmi d'autres titres de gloire, la conception du journal médical, et reconnaissons que parmi ses aventures, Nicolas de Bligny eut le mérite de deviner l'importance et l'avenir de la presse médicale.

CONCLUSIONS

Le journalisme médical, confondu d'abord avec les recueils de nouvelles, périodiquement imprimés dans divers pays, et qui furent l'origine de la presse périodique, ne fut sous cette forme primitive, qu'une suite d'informations de caractère anecdotique et sans systématisation.

C'est Thomas Bartholin, l'illustre anatomiste danois qui, le premier, en 1675, réunit dans une publication spécialisée (*Acta medica et philosophica hafniensia*), des nouvelles et des compte rendus d'ordre exclusivement médical et rédigés dans un esprit scientifique.

Son exemple fut suivi en France, par Nicolas de Blégnny, qui publia en 1679, les *Nouvelles Découvertes* sur toutes les parties de la médecine.

Vu, le Doyen :

ROGER

Vu, le Président de la Thèse :

MENETRIER

Vu et permis d'imprimer,

le Recteur de l'Académie de Paris :

APPELL

